

APRES LES EUROPEENNES...

Constats intéressants et interrogations

Quelles leçons tirer des élections européennes, de l'association d'ADS au Front de gauche dans cette circonscription avec la candidature de Patrick Charles en seconde position, quelle attitude adopter pour la suite vis-à-vis de nos partenaires du PCF et du Parti de gauche, de la Fédération pour une alternative sociale et écologique, vis-à-vis du NPA et du parti socialiste, quelle stratégie pour ADS en vue des prochaines élections régionales ? Le champ des questions est donc large suite à ce scrutin.

Premier paradoxe : alors que la crise se généralise, que gronde le désespoir et la colère, que de grandes journées de luttes et de manifestations ont eu lieu depuis janvier, la droite sort apparemment gagnante aux européennes en France et presque partout en Europe.

La gauche reste parcellisée, déséquilibrée en faveur d'un pôle d'adaptation au système dans lequel les Verts remportent un réel succès.

L'abstention

C'est l'une des dimensions décisives du scrutin. 69 % des ouvriers, 66 % des employés et 70 % des jeunes se sont abstenus. L'abstention bat ses records, les uns après les autres, quel que soit le type d'élection (exception faite de la présidentielle de 2007). Quand les enjeux de société ne paraissent pas si clairs, l'élection semble décourager les jeunes et les catégories populaires.

A noter, seules 2 régions adminis-

tratives ont voté à plus de 46 %, le Limousin (46,67) et Midi-Pyrénées (47,24) alors que la moyenne nationale est de 40,63 %.

Le rapport des forces politiques

Il n'est pas bouleversé. Si la gauche se tasse légèrement depuis 2004 (45,4% contre 46,2%), il en est de même pour la

Le recul du PS

Comme en 2007, il ne bénéficie pas à son flanc gauche. Avec un total qui tourne autour de 12,5% des suffrages exprimés, la gauche radicale se situe certes à un niveau supérieur à celui de 2004 (9,2%) et de 1994 (9,6%). Elle est finalement voisine du score de 1999 (12%).

Ce recul du PS est généralisé : 12,5% en moins depuis 2004 sur le plan national, entre 5,6% (Bas-Rhin) et 17% (Haute-Vienne et Finistère) selon les départements. Les Verts récupèrent partout environ les deux tiers des pertes socialistes. Dans notre circonscription, les Verts gagnent 100 000 voix... tandis que le PS en perd 100 000. Mais attention, ce ne sont pas forcément les mêmes.

Les Verts

Ils ont ainsi réussi leur pari. Dans une élection qui leur est en général plutôt favorable, il ont bénéficié d'un triple avantage. Ils ont incarné un projet européen qui paraissait suffisamment différent des projets libéraux "purs". Ils ont mis en scène, autour d'un trio de vedettes Daniel Cohn-Bendit, José Bové (qui fait oublier sa déconfiture des présidentielles) et Eva Joly, une image de rassemblement.

Ils ont incarné pour beaucoup le désir d'une novation politique, pour d'autres, sans doute un vote refuge, un vote par défaut. C'est un électorat inquiet de l'évolution du pouvoir en place, et pas très convaincu en l'état par les réponses de la gauche radicale.

DATE A RETENIR !

**Assemblée Générale d'ADS
le samedi 19 septembre
à 10 h à Saint-Junien**

**Le lieu exact sera communiqué
ultérieurement**

droite (en y incluant le Modem) dans son ensemble (de 50,7% à 49,9%). Ce qui change, ce sont les équilibres internes aux deux camps.

La droite gouvernementale "sarkozyste" devient hégémonique, tandis que la gauche s'éparpille. En pourcentages, on assiste à un chassé-croisé presque parfait : en 2004, le PS obtenait 28,9% et l'UMP 16,6% ; en 2009, le PS obtient 16,5% et l'UMP 27,9% soit à peine 10 % des inscrits.

La bipolarisation joue en faveur du parti présidentiel, qui affaiblit ses concurrents : l'extrême droite passe de 10,1% à 6,8% et le Modem passe de 12% pour l'UDF en 2004 contre 8,4% pour le Modem en 2009 qui vient de perdre son trésorier devenu ministre de l'espace rural et de l'aménagement du territoire.

Le NPA

Si les Verts ont réussi leur pari, le NPA n'a pas réussi le sien, alors qu'il comptait sur les effets de la crise. L'extrême gauche progresse entre les deux scrutins européens (6 % en 2009 contre 3,3% en 2004). Mais le NPA retrouve en 2009 un niveau comparable à celui de la présidentielle de 2007, alors que LO et la LCR étaient en 2004 très loin de leurs performances cumulées de 2002 (10%). On se souvient que Besancenot figurait parmi les tout premiers opposants reconnus de Sarkozy et les sondages du début d'année laissaient entrevoir la possibilité d'un NPA à plus de 10 % surclassant ses concurrents de la "gauche de la gauche". Or il n'en a rien été. À l'arrivée, le NPA ne franchit pas la barre des 5% et n'a aucun élu, alors qu'il en espérait dans trois régions au moins. Son refus de participer au Front de Gauche "offre" au moins 3 élus de plus à la droite.

Le Front de gauche

En sens inverse, avec 6,5 %, il a plutôt réussi son "baptême du feu" en obtenant quatre élus en France métropolitaine et un outre-mer. Les premiers sondages le situaient à moins de 3%.

Comme le souligne l'historien Roger Martelli, avec des limites, le Front de gauche a fait un pas en direction d'un rassemblement qui ne se cantonne pas à se proclamer "anticapitaliste"... Il convient toutefois de noter que la répartition à la plus forte moyenne avantage le premier des "petits", ce qui explique le gain de 2 sièges sur 2004.

En France métropolitaine, le Front de gauche obtient environ 0,3% de plus que les listes du PCF en 2004 et 0,6% de moins que "Bouge l'Europe !" en 1999. Ses résultats départementaux oscillent entre 12,1% (Allier) et 1,5% (Bas-Rhin). Par ailleurs, si l'on en croit les sondages et en particulier l'enquête réalisée par l'IFOP parue dans L'Humanité, dans l'électorat du Front de gauche, les plus de 50 ans (58%) forment la plus large part. Chez les moins de 30 ans, le NPA fait 10 % et le FG 7 %.

L'évolution du score PCF 2004 vers le score FG 2009 : Les écarts les plus importants s'observent

dans la région Massif-Central-Centre (+ 1,9% et 20 657 voix de plus), où la liste était conduite par Marie-France Beauvils et où l'ADS était représentée par Patrick Charles, et dans le Sud-Ouest (+ 1,7%), tirée par Jean-Luc Mélenchon. En Haute-Vienne, par rapport à la liste PCF de 2004, la liste Front de Gauche progresse de 2,44 % et de 2184 voix alors qu'il y a eu 8 202 suffrages exprimés en moins. Résultats intéressants sur Limoges (notamment dans les quartiers populaires) et sa banlieue comme en zone rurale. La participation d'ADS a sans doute contribué à donner au FG une image plus nette de rassemblement unitaire. Les Verts doublent leurs suffrages pour dépasser les 16 000, le Parti Socialiste en perd 23 000, le NPA et LO font plus que doubler le score de la liste LO-LCR.

A noter, la circonscription Massif Central-Centre arrive en seconde position des résultats du Front de Gauche avec 8,07 %, derrière la circonscription Sud-ouest avec 8,15%. A noter également, sur les 9 départements situant le Front de Gauche à plus de 10 %, il y en a 4 sur Massif Central-Centre : Allier (12,11 %), Cher(11,95 %), Corrèze (10,39 %) et Haute-Vienne (10,07 %).

A noter également, la moitié des 14 départements de Massif Central-Centre se situe au-dessus des 8 %.

On peut également relever que les listes du Front de Gauche font largement plus que Marie-George Buffet lors des présidentielles. Bien que les scrutins soient différents, dans les deux cas, le vote Marie-George Buffet comme le vote Front de Gauche n'étaient pas motivés par l'espoir de remporter ces élections ou de changer fondamentalement une majorité, mais de témoigner.

Quelles suites ?

Globalement, les résultats ne sont

pas bons, ni en France ni en Europe, pour les forces de la transformation sociale. Ceux qui rêvaient d'une traduction mathématique de la colère sociale vers le vote anticapitaliste en sont pour leurs frais. Mais ces élections ont clarifié certaines choses.

La droite est bien regroupée et encore plus depuis le dernier remaniement ministériel, mais elle ne semble plus beaucoup avoir de réserve après avoir siphonné le FN et l'UDF.

Aujourd'hui, il importe donc de définir autour de quelle dynamique la gauche peut le mieux se regrouper et progresser jusqu'à atteindre une majorité des électeurs... et pour quoi faire ?

Quelle réponse bâtir :

- Un regroupement autour d'un projet qui s'accommode pour l'essentiel des logiques du capital mondialisé ?

- Un rassemblement des seuls anticapitalistes proclamés ?

- ou bien trouver le moyen à la fois de rompre, innover et rassembler, en veillant à ne pas favoriser le bipartisme ni le splendide isolement sectaire ?

- Comment mieux tenir compte de la très forte aspiration à "sauver l'homme et la planète" ?

- Quelles suites donner à notre affiliation à la Fédération pour une alternative sociale et écologique qui va tenir son université d'été à Aubagne du 27 au 30 août ?

C'est bien le défi qui est lancé à ADS comme aux autres forces de gauche. Il convient d'en débattre, pour définir ensemble la place et la stratégie propre d'ADS au sein du mouvement des idées... et du mouvement social qui nous rappellera peut-être à l'ordre à l'automne, avant les prochaines échéances électorales, les régionales de l'an prochain.

Ce sera évidemment l'objet de notre assemblée générale, le 19 septembre à Saint-Junien.

EN BREF

Plusieurs rencontres se sont déroulées début juillet :

- le NPA et le Parti de Gauche se prononcent ensemble pour la constitution de listes autonomes du PS au premier tour des élections régionales de 2010 avec des fusions "techniques" ou "démocratiques" au second tour pour faire gagner la gauche et empêcher que des régions basculent à droite.

- des rencontres étaient également prévues entre la Fédération pour une alternative sociale et écologique et le PCF, puis avec le Parti de Gauche.